Jean-Paul BERTAUD, *L'Abdication – 21-23 juin 1815*

Christine Le Bozec

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12395>

DOI : 10.4000/ahrf.12395

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 237-238

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Christine Le Bozec, « Jean-Paul BERTAUD, *L'Abdication – 21-23 juin 1815* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 367 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 12 septembre 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12395>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jean-Paul BERTAUD, *L'Abdication* – 21-23 juin 1815

Christine Le Bozec

RÉFÉRENCE

Jean-Paul BERTAUD, *L'Abdication* – 21-23 juin 1815, Paris, Flammarion, 2011, 352 p., ISBN 978-2-0812-4016-2, 22 €.

- 1 La seconde abdication de Napoléon, c'est le thème ou l'événement choisi par Jean-Paul Bertaud pour son nouvel ouvrage. Ce spécialiste de la Révolution et de l'Empire a choisi – tout en restant scrupuleusement fidèle à des sources abondamment citées, papiers et documents conservés aux archives, mémoires, journaux, correspondances, souvenirs, adresses et travaux d'historiens – un style « romanesque », théâtral, dramatique mettant en scène des personnages historiques/acteurs, inventant ou restituant des dialogues que les notes valident ; il utilise pour ce faire un appareil critique très varié, diversifié et fourni.
- 2 L'ouvrage qui débute par un prologue évoquant le mardi 20 juin 1815, est composé de trois parties, chacune consacrée à une journée, c'est-à-dire aux 21, 22 et 23 juin 1815. Ces trois jours sont présentés tel un drame en trois actes. Vingt-quatre chapitres très courts constituent l'ensemble de la « tragédie », conclue par un épilogue. Il s'agit d'une succession rapide de saynètes qui désirent restituer dans un climat désordonné d'actions souvent décousues et inabouties, les hésitations, la précipitation, le désarroi ou le désespoir de bien des protagonistes tout au long de ce moment trouble et troublé.
- 3 Ce travail met en scène le retour de Napoléon à Paris, le 21 juin, son abdication du 22 et le double jeu de Fouché du 23 juin qui berne et trahit l'empereur pour finalement le livrer aux Anglais. Il est inutile de décrire plus avant un événement aussi connu que cette seconde abdication. Mais ce qui peut retenir l'attention et constituer l'originalité du travail c'est la facture choisie, le style utilisé, là où l'historien se fait « dramaturge ».

- 4 Ces courtes scènes constituent un incessant va-et-vient entre différents décors qui entraîne le lecteur dans un tourbillon entre la peinture du trouble, des émotions, des angoisses et des peurs des hommes politiques pour leur avenir, la stupeur et le désespoir d'une partie de la population, le soulagement de certains, la démoralisation générale et tout particulièrement celle de l'armée. Nous naviguons entre fidélité et trahison, le pessimisme règne en maître, soit l'on y croit plus guère ou alors l'on se force, on essaie de faire comme si, excepté l'enthousiasme intact de La Bédoyère ou de Mouton-Duvernet. On s'agite, on s'affole, les destins individuels s'inquiètent car ils dépendent du destin collectif du pays. Garder un empereur, y renoncer, le faire abdiquer, proclamer son fils, résister aux alliés, se jeter dans les bras d'un roi mais lequel, un Bourbon, un Orléans ?
- 5 L'essentiel de l'action se déroule dans trois palais nationaux. Le Palais de l'Elysée, le Palais-Bourbon et le Palais du Luxembourg constituent le cadre principal, le décor de ce « drame ». L'on est aussi conduit dans quatre ministères, ceux de la Guerre, de l'Intérieur, de la Police et des Relations extérieures. Se greffent quelques scènes de rue parisiennes, des conversations privées aux Tuileries dans les appartements de la reine Hortense et dans les jardins auxquelles s'aggrave une visite /incursion dans le camp des alliés, puis l'on suit le trajet de Louis XVIII de Gand à Mons.
- 6 C'est aussi l'occasion d'une galerie de portraits. Depuis 1789, que sont devenus Davout, Lafayette, Fouché, Carnot, Ney, Thibaudeau, Pontécoulant, Lavalette, Barère, Regnault de Saint Jean d'Angely, entre autres ? On y rencontre aussi Grenier, Quinette, Caulaincourt, Joseph et Lucien Bonaparte ou Vitrolles, tous survivants de la période révolutionnaire, enfin c'est l'occasion de rencontres avec des protagonistes plus jeunes comme Villemain ou La Bédoyère. En annexe sont exploitées deux cartes, l'une récapitulant les dates de l'annonce de l'abdication sur le territoire français, la seconde suivant les lignes du télégraphe en 1815.
- 7 Le lecteur peut parfois être amené à s'étonner devant une dramatisation quasi théâtrale, lorsque le récit historique fait une place importante à l'émotion. Même si les réflexions ou les dialogues supposés des « acteurs » sont confirmés, validés, crédibilisés par les renvois en notes, le lecteur se sent de temps en temps déboussolé par un recours au subjectif de la psychologie. Peut-être ce sentiment n'est-il qu'impressionniste et le produit de l'attachement de l'historien à son sujet. C'est ce phénomène qui, quelquefois, pourrait expliquer une légère tendance à la grandiloquence comme par exemple : « Enchaîné au rocher de Sainte-Hélène, Napoléon prend la figure d'un messie. Des militaires ou des civils se font ses apôtres. Le mémorial est leur bible, la Déclaration au peuple français le testament qu'ils vénèrent. » (p. 302). Mais si l'étonnement provoqué par une utilisation originale et inhabituelle des sources désarçonne le lecteur, leur richesse et leur variété contribuent à l'intérêt que l'on porte à la lecture de cet ouvrage.